

Trop jeunes pour mourir

En 1909, la Cgt connaît une nouvelle période de difficultés. Elle subit une répression sévère. Elle se cherche un nouveau secrétaire général. Les débats sont rudes entre les différentes conceptions du syndicalisme. Mais la Confédération résiste et ne cède en rien. Elle veut améliorer sa communication et va bientôt lancer un quotidien : « a bataille syndicaliste ». Elle lutte vaillamment dans la rue contre le militarisme, dénonce la préparation à la guerre, les pratiques stupides et brutales de l'armée, la colonisation. Elle mobilise pour réduire la durée du temps de travail, pour de meilleurs salaires, contre le travail des enfants et une retraite à 50 ans. Elle envisage la grève générale pour changer la société et remplacer le capitalisme. Elle espère aussi que cette grève générale pourra empêcher une guerre qu'elle pressent abominable. Les dirigeants de la confédération sont majoritairement des anarchosyndicalistes. Ils sont régulièrement emprisonnés. Ils participent aux mouvements, organisations naissantes et fragiles, qui se constituent à la gauche du parti socialiste de Jaurès. Le congrès d'Amiens de 1906 a déterminé une position d'indépendance vis à des partis, des gouvernements et singulièrement du parti socialiste.

Entre l'Affaire du capitaine Dreyfus et les bandits tragiques de la bande à Bonnot, entre la Bourse du travail et le siège de la Cgt rue de la Granges aux belles, c'est un monde qui vit et se bat. Un monde où se côtoient des réformistes, des révolutionnaires exaltés aux théories fumeuses, des libertaires orthodoxes, des marxistes n'ayant pas lu Marx, des anarchistes individualistes, des éducateurs du Peuple sincères et généreux, des militants(tes) de toutes les expériences nouvelles ...

Un beau monde, libre de ses paroles, en tout cas, un peu insouciant de lui-même qui allait disparaître dans un conflit qui allait changer le monde, mettre la bestialité et la bêtise au front de taureau au-devant de la scène.

Ces années d'intenses débats dans la presse syndicale et révolutionnaire nous diront la dureté de la condition prolétarienne, la haine des possédants à l'égard des ouvriers, la folie du racisme de l'antisémitisme des nationalistes de la droite. Elles nous diront aussi la beauté des espérances, le courage de ceux qui ont inventé les manifestations, la construction du syndicat qui est le nôtre aujourd'hui. Le regard que nous porterons sur ce temps où se mettaient en place les valeurs de la Cgt aidera fortement notre réflexion sur ce qu'il convient de faire à présent.

Marc Norguez